
Sébastien Drouin, *Théologie ou libertinage? L'exégèse allégorique à l'âge des Lumières*

Peter Balázs



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5618>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 406-407

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Peter Balázs, « Sébastien Drouin, *Théologie ou libertinage? L'exégèse allégorique à l'âge des Lumières* », *Studi Francesi* [En ligne], 164 (LV | II) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5618>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Sébastien Drouin, *Théologie ou libertinage? L'exégèse allégorique à l'âge des Lumières*

Peter Balázs

RÉFÉRENCE

SÉBASTIEN DROUIN, *Théologie ou libertinage? L'exégèse allégorique à l'âge des Lumières*, Paris, Honoré Champion, 2010, 427 pp.

- 1 Ce beau livre, consacré à l'étude de la notion et de l'histoire de l'exégèse allégorique, montre la dette immense des philosophes antichrétiens du siècle des Lumières aux érudits du siècle précédent ayant fourni une critique exhaustive de la lecture allégorique du texte de la Bible. L'objectif avoué de l'auteur est de contribuer au dépassement d'une tradition culturelle qui veut que les Lumières aient été un champ de bataille où s'opposaient philosophes éclairés et théologiens attardés, en montrant comment Grotius, Simon et la critique historique de tant d'autres théologiens mineurs avaient déjà ébranlé les traditions interprétatives qui remontent aux Pères de l'Église. La première partie du livre, intitulée «L'exégèse allégorique antique et ses interprétations modernes», après avoir fourni au lecteur quelques notions au sujet de la lecture allégorique (le rapport entre allégorisme et mythologie païenne, allégorisme et christianisme et enfin les modes de diffusion de l'allégorisme), montre en quoi l'œuvre de Grotius et Le Clerc se trouvent au cœur d'importants conflits touchant l'interprétation des prophéties bibliques: l'affirmation du double sens historique et la négation de la Trinité, deux idées diffusées par ce couple de grands érudits ont indiscutablement nourri les philosophes laïques et antichrétiens du XVIII^e siècle que furent Du Marsais, Challe ou Meslier. Les apologistes – tels Bossuet, Huet et Baltus – ne s'y trompèrent pas: ils ont bien perçu le danger des interprétations qui n'ont vu dans les prophéties qu'un sens mystique caractéristique d'une tradition oratoire.

- 2 La seconde partie de l'ouvrage, «Les Pères de l'Église et l'exégèse allégorique de la querelle des Anciens et des Modernes aux convulsionnaires», évoque l'importance théologique, assez négligée par la recherche, de la Querelle: le défi des Modernes, mené au nom du principe du cumul des connaissances, concerne aussi l'Antiquité chrétienne. Les personnages principaux de cette partie du livre de Drouin sont Bossuet l'Ancien d'un côté, puis Richard Simon et Le Clerc, deux Modernes, qui sont néanmoins en désaccord l'un avec l'autre sur la question de la valeur de la tradition patristique. Notre auteur examine aussi la contribution de la presse savante au débat, avant de passer au traitement des représentants des Lumières religieuses, c'est-à-dire des auteurs jansénistes, appelant contre la bulle *Unigenitus*, qui s'adonnent à une critique si violente des Pères et de l'allégorisme traditionnel que les philosophes n'auront qu'à reprendre leurs affirmations sans y changer quoi que ce soit. Le figuriste Du Guet est par exemple attaqué d'une manière très agressive par l'orientaliste Fourmont qui qualifie «de mystagogies peu appuyées» et de «sens détournés» les sens allégoriques, en établissant un parallèle peu flatteur entre les allégorismes des Pères et ceux des païens. Les représentants des «Lumières jansénistes» reprennent tous les arguments adressés contre les excès de l'allégorisme chrétien de Senez et d'Étamare, jadis attribués par Bossuet et par Huet aux sociniens: les antifiguristes (pourtant jansénistes et appelants, soulignons-le) étudiés par Drouin affirment que les miracles de Jésus-Christ suffisent pour établir la vérité de la religion chrétienne, il n'est donc pas nécessaire de s'appuyer sur des arguments extrêmement fragiles portant sur l'accomplissement des prophéties.
- 3 La troisième partie du livre, intitulée «Les Lumières philosophiques et l'exégèse allégorique», montre que les philosophes, qui peuvent se servir de l'apport de la tradition antifiguriste du XVII^e et du premier XVIII^e siècle, ont beau jeu de souligner sans cesse l'ignorance des Pères et le caractère arbitraire des preuves tirées de la typologie. La question des Évangiles apocryphes et celle des contradictions qu'on trouve dans le Nouveau Testament seront évoquées par les libertins dont l'objectif est de démontrer l'irrationalité fondamentale de la foi chrétienne. L'auteur présente aussi les interprétations que Dumarsais, d'Argens et Voltaire proposent, sur les traces de Grotius et d'autres, au sujet du sceptre de Juda, de la vierge enfantant Emmanuel et des soixante-dix semaines de Daniel. D'Holbach ne manqua pas non plus de tirer profit de ses prédécesseurs théologiques.
- 4 En guise de résumé de ce livre très bien documenté et logiquement construit, on peut donc dire que dans le domaine de la critique de la Bible, l'influence des érudits du Grand Siècle sur les philosophes antichrétiens du XVIII^e siècle est indiscutable.